

La Lettre de Guy d'Arezzo

D'ordinaire le premier numéro de la lettre de Guy d'Arezzo est préparé en septembre ou octobre ! Faute de temps cette année nous avons dû attendre novembre ! Force est de constater qu'entre septembre et novembre l'ambiance est bien différente. Le soleil des vacances est déjà bien loin ! Les jours sont déjà bien courts. Nous sommes passés à l'heure d'hiver ! La joie de Noël paraît encore bien loin... Cela n'est sûrement pas un hasard si c'est en novembre que nous fêtons nos défunts ! Tout ça pour dire que ce numéro aura sûrement une tenue bien différente d'un numéro de rentrée habituel !

Bien sûr nous prenons la place pour présenter l'un de nos deux nouveaux professeurs de guitare ! Nous attendrons le prochain numéro pour présenter l'autre, Lucie DELAHAYE, recrutée en urgence pour palier à l'absence pour maladie de Marie BANCEL. Et puis nous réservons une place importante au divertissement pour parler opérette : le dîner spectacle du 4 décembre et l'Auberge du Cheval Blanc !

Un nouveau professeur de guitare

Sébastien LANUSSE est né le 6 Septembre 1981 à Brétigny Sur Orge. Après une année d'apprentissage en autodidacte, il commence à étudier le solfège et la guitare classique à 10 ans avec Geneviève BARRET à l'école communale de BOURAY sur JUINE. Parallèlement il s'initie seul à la guitare d'accompagnement, ainsi qu'aux rudiments des styles blues et bossa-nova.

A l'âge de 12 ans, il entre au conservatoire « Guy d'AREZZO » à LA NORVILLE où il reçoit l'enseignement de Philippe MAHLER qui lui fait découvrir notamment la guitare sud-américaine et suit de 1993 à 1999 les cours de formation musicale de Catherine MITONNEAU.

A partir de 1998, il s'initiera également au piano avec Catherine MITONNEAU.

En 1999 il obtient un premier prix de guitare classique au conservatoire « Guy d'AREZZO » en même temps qu'un baccalauréat littéraire/musique. En Juin 2000 il obtient un diplôme de préparatoire 2 en piano.

L'année suivante, il s'inscrit simultanément à l'école nationale de musique et à la faculté de musique d'EVRY. D'un côté il approfondit l'apprentissage de la guitare avec Laurine PHELUT et Yann PERAN, de l'autre il étudie l'histoire de la musique l'analyse musicale et l'harmonie.

A l'âge de 19 ans, il rencontre à PARIS le grand pédagogue Alberto PONCE et entre dans sa classe de guitare au conservatoire national de région de LA COURNEUVE.

Suivent deux années d'apprentissage intensif qui aboutissent à l'obtention d'un premier prix de guitare ainsi qu'une licence de musique.

Au cours des années suivantes il se perfectionne à ORLEANS avec Gérard ABITON, enseigne et aborde les styles jazz, pop et surtout country avant de se consacrer à la composition.

Les concerts des professeurs :

Le samedi 4 décembre 2010 à la salle Picasso, dîner spectacle dansant de l'Ensemble Saint Denis. Sur le thème : « **Au joyeux Jura** ». Avec la participation de la classe de chant, du professeur de chant Guy BERNARD, et de nombreux professeurs. D'après l'opérette « la bonne auberge du cheval blanc »

Entrées : adultes 28€, étudiants 19€, enfants (<12ans) 12€.
Uniquement sur réservation.

Renseignements et inscriptions: 01 60 83 34 46



L'Auberge du cheval blanc

Dans la petite localité touristique de Saint-Wolfgang, au bord d'un lac, dans un cadre enchanteur situé à 550 mètres d'altitude, se trouve la célèbre auberge du Cheval Blanc. Car l'auberge existe réellement. Elle a été fondée en 1712 et appartenait il y a une vingtaine d'années (et peut-être encore aujourd'hui) à la famille Peter, propriétaire de l'établissement depuis 1912. A la fin du siècle dernier, on venait d'Europe entière en villégiature dans cette région où se respire un air sans pareil.

En 1889, deux auteurs viennois, Blumenthal et Kadelburg ont l'idée d'écrire une comédie-vaudeville dont l'histoire a pour cadre la fameuse auberge tyrolienne. Après avoir connu un vif succès, la pièce tombe peu à peu dans l'oubli.

Erik Charell, célèbre metteur en scène (dont du non moins célèbre film *Le Congrès s'amuse*) découvre le livret au fond d'une bibliothèque et décide d'en faire un ouvrage musical qui associe les fastes du music-hall aux qualités habituelles de l'opérette traditionnelle. Il confie l'adaptation du vaudeville à Hans Müller et demande à Ralph Benatzky de composer la musique.

D'autres musiciens collaborent à la partition. En premier lieu Robert Stolz, à qui l'on doit les tubes " Tout bleu ", " Adieu, adieu ", " Mon chant d'amour " ; également Robert Gilbert (" On a l'béguin "), Anton Profès (" Je vous emmenai sur mon joli bateau "). Enfin Bruno Granichstaedten et Hans Frankowsky dont les noms n'apparaissent dans les versions françaises qu'à partir de 1968 (nouvelle adaptation de Jean Valmy et Marcel Lamy).

La première représentation donnée à Berlin le 8 novembre 1930 est un triomphe pour les auteurs et pour la célèbre divette viennoise Marianne. Deux cents villes européennes auront bientôt le privilège d'applaudir *L'Auberge du Cheval Blanc*. A Paris, l'ouvrage est monté le 1^{er} octobre 1932 à Mogador par les frères Isola. Lucien Besnard (livret) et René Dorin (lyrics) ont en charge l'adaptation de l'ouvrage au goût du public parisien, ce qu'ils font avec talent.

Un bateau et un train plus vrais que nature, des touristes, des tyroliens, un Empereur... des éclairages savamment réglés... des décors et des costumes somptueux...une distribution éblouissante qui réunit Gabrielle Ristori (Joséphine) et Milton (Léopold), Charpin (Bistagne), André Goavec (Florès), Rose Carday (Sylvabelle), Monette Dinay (Clara), Robert Allard (Célestin), Hélène Régelly (Kathy) et Jean Paqui (Piccolo)... une musique sans prétention mais populaire par la franchise de ses rythmes, expliquent le succès d'un ouvrage qui sera pendant ses 700 représentations parisiennes un régal pour les yeux et les oreilles.

En 1948, *L'Auberge du Cheval Blanc* s'installe au Châtelet où elle est accueillie encore plus fastueusement. Pour cette nouvelle production dans un cadre plus large, Maurice Lehmann présente une version rajeunie pour laquelle Paul Bonneau compose un ballet classique (" Le ballet des oiseaux ") et Raymond Fost dessine des décors et des costumes nouveaux. *L'Auberge* devient l'une des opérettes " mascotte " du Châtelet. En vingt ans, de 1948 à 1968, elle est montée 4 fois et totalise près de 1700 représentations.

Les dates à retenir :

Vacances de Noël :

A partir du vendredi 17 décembre au soir au lundi 3 janvier 2011 matin.

Audition d'hiver

Le dimanche 29 janvier 2011 à 15h30 à la salle Pablo Picasso de La Norville suivie d'un goûter.

Spectacle du 4 décembre salle Picasso

Le spectacle que nous vous proposons le 4 décembre à la salle Picasso est inspiré de l'opérette « L'auberge du Cheval Blanc ». Vous y entendrez tous les principaux airs. Pour des raisons diverses (que vous découvrirez ce jour là) l'histoire a été déplacée dans le Jura. **Dans le rôle principal (Léopold) un authentique artiste d'opérette : Guy BERNARD**, entouré de nombreux professeurs et élèves du conservatoire !

Vous avez dit Opérette?

L'**opérette** est un genre musical, mêlant comédie, chant et généralement danse. Camille Saint-Saëns la décrit comme « une fille de l'opéra-comique ayant mal tourné, mais les filles qui tournent mal ne sont pas toujours sans agrément. »

Apparue au milieu du XIX^e siècle, elle se situe dans la lignée du mariage du théâtre et de la musique classique qui avait donné naissance aux siècles précédents au ballet, à l'opéra, l'opéra-comique et l'opéra-bouffe. Elle inspirera au XX^e siècle la comédie musicale, laquelle se dissociera à partir des années 1910 du genre classique par l'intégration de musiques « nouvelles » comme le jazz venues des États-Unis.

L'opérette alterne numéros chantés et - parfois dansés - et dialogues, se différenciant de l'opéra-comique par l'utilisation de musique dite « légère » (en opposition à la musique « savante ») pour ses partitions et le fait qu'elle ait une fin le plus souvent heureuse.

De même que le terme de « musique légère » a pris avec le temps une connotation négative, celui d'« opérette » est souvent employé de nos jours - à tort - de façon générique. En effet, contrairement à une idée reçue, la plupart des œuvres les plus connues de Jacques Offenbach, comme *La Belle Hélène*, *La Vie parisienne* ou *La Périchole* ne sont pas des opérettes mais des opéras-bouffes (voire des opéras-comiques).